

Jean Adloff

Proust démythifié

*À la recherche des « sens cachés » dans
À la recherche du temps perdu
de Marcel Proust*

Volume 7

Le Temps retrouvé

(posthume, 1927)



Le présent ouvrage a été conçu à l'intention de celles et de ceux qui aspirent à visiter l'incomparable cathédrale proustienne ou qui l'auraient visitée naguère et désireraient la revisiter.

Le présent ouvrage est le septième et dernier d'une série de sept cahiers de réflexion se présentant sous forme de questionnaires, chacun correspondant à chacun des sept volumes de *À la Recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, soit :

1. *Du côté de chez Swann* (674 questions)
2. *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (698 questions)
3. *Le Côté de Guermantes* (607 questions)
4. *Sodome et Gomorrhe* (774 questions)
5. *La Prisonnière* (869 questions)
6. *Albertine disparue* ou *La Fugitive* (757 questions)
7. *Le Temps retrouvé* (651 questions)

Ce que ci-dessus nous avons désigné comme des « questionnaires » devrait en fait se concevoir beaucoup plus comme un long questionnement, un long cheminement introspectif sur *la Recherche*. Ainsi, il ne s'impose nullement de répondre aux questions posées, mais plus exactement de se les poser à soi-même au fur et à mesure de la progression de la lecture, afin que même les passages les plus circonvolus de l'œuvre en viennent à se démêler jusqu'au point de

devenir tout à fait limpides.

À la recherche du temps perdu, en effet, est une œuvre monumentale que Proust lui-même a conçue comme « une cathédrale », qui en a les proportions gigantesques, les infinies complexités, les incomparables magnificences. On s'y aventure avec quelque appréhension ; on avance ébahi de tant de complexités, d'enchevêtrements, de recoins inattendus, de splendeurs incomparables, forgés par l'Homme et par le Temps. Et l'on en ressort ébloui, troublé, transfiguré ; puis on commence à se poser une myriade de questions que jamais auparavant on n'aurait eu la présence d'esprit de se poser.

Ce projet a été surtout conçu à l'intention de lecteurs timorés qui ont toujours entendu dire que Proust était un auteur « difficile » et que dans *la Recherche* on se perdait toujours dans des phrases si labyrinthiques, qu'une fois arrivé au point final, on avait complètement perdu le fil de la phrase. Le langage proustien, certes, est un langage poétique à la structure très singulière, mais il en est du langage proustien comme de tous les langages. Il en est de celui de Proust comme il en est de celui de Shakespeare : une fois qu'on s'y est rodé et que la facture nous en est familière, plus on s'en pénètre, plus on le savoure, plus on en apprécie les inexprimables beautés.

Ainsi, ces ouvrages ont été conçus pour encourager de nouveaux, en particulier de jeunes

lecteurs, à se départir de leur appréhension infondée et à « se lancer » dans la lecture d'À *la recherche du temps perdu* d'un pas confiant et assuré, sachant qu'ils vont y découvrir d'indicibles merveilles.

Ces ouvrages s'adressent en outre à des proustiens ou des lecteurs qui ne se seraient aventurés qu'une seule fois dans *la Recherche* et qui, des années plus tard, s'aviseraient de redécouvrir les innombrables « sens cachés » de cette œuvre cathédrale, si grandiose et si riche en recoins et détours tant mystifiants qu'énigmatiques.

Aux uns comme aux autres, un long, patient cheminement à pas comptés tout au long de ce questionnement jalonné de plus de cinq mille pauses de réflexion et de pondération démontrera que la lecture de Proust est un exercice superbement vivifiant, passionnant, ensorcelant, auquel quiconque, voire les plus pusillanimes, peut s'abandonner avec une incommensurable délectation.

J. A.

Le Temps retrouvé

Tansonville. Promenades avec Gilberte. Sentiment d'impuissance à écrire. Les côtés de Méséglise et de Guermantes. Gilberte évoque le geste obscène qu'elle avait fait jadis. Conversations avec Gilberte. Effets de son vice sur Saint-Loup. Ses mensonges. Grande estime de Françoise pour Saint-Loup. Sentiments que Robert éprouve pour Gilberte. Changements qui s'opèrent en Robert de Saint-Loup : il ressemble de plus en plus à sa mère. « Un grand seigneur ou un oiseau ». Ses goûts amoureux. Conversation avec Gilberte sur Albertine.

4381. On se demande quelle est la véritable motivation du Narrateur pour se rendre à Combray. Veut-il revisiter des lieux qui ont profondément marqué son enfance ? Cherche-t-il à dissiper certains malentendus avec Gilberte ? Ou peut-être cherche-t-il à en savoir plus sur les rapports amoureux éclectiques qu'entretient son ami Robert de Saint-Loup ?

4382. Au début du *Temps retrouvé*, on peut estimer l'âge du Narrateur aux alentours de vingt-trois ou vingt-quatre ans. Y a-t-il quelque indication que ce soit dans les premières pages suggérant l'âge, la physionomie ou le physique du personnage ?
4383. Le Narrateur se comporte-t-il conformément à un garçon de vingt-trois ans ou donne-t-il l'impression, à bien des égards, d'avoir vieilli prématurément ?
4384. Durant les longues promenades que le Narrateur fait à Tansonville en compagnie de Gilberte, a-t-on le sentiment qu'il y ait entre eux la moindre intimité, la moindre connivence ?
4385. Le Narrateur continue de ressentir vis-à-vis de l'écriture un profond sentiment d'impuissance. Compte tenu de son immense érudition dans les domaines de la littérature, de la musique et des arts, semble-t-il étonnant qu'il persiste à éprouver un tel blocage ?
4386. Pourrait-il y avoir une corrélation entre l'impuissance que le Narrateur éprouve devant l'écriture et l'évidente impuissance qu'il éprouve à s'exprimer émotionnellement ou sexuellement ?
4387. Quel pas décisif le Narrateur devra-t-il franchir, à quelle ascèse devra-t-il s'astreindre pour arriver, comme Marcel, à s'affranchir de ses

chaînes et à s'épanouir au point de parvenir à forger une « cathédrale » littéraire capable de survivre à l'épreuve du Temps ?

4388. S'étonne-t-on que le Narrateur trouve « la Vivonne mince et laide au bord du chemin de halage » ? Les lieux de notre enfance, revisités des années plus tard, ne nous paraissent-ils pas le plus souvent étriqués et fades ?

4389. Il semble y avoir une contradiction dans la remarque du Narrateur constatant « l'immédiate, délicieuse et totale déflagration du souvenir ». Cette « déflagration du souvenir » n'est-elle pas paradoxalement « délicieuse » ?

4390. L'extrême tristesse du Narrateur provient de la nostalgie qu'il ressent devant des paysages qui avaient enchanté son enfance, désormais édulcorés, ou devant la fadeur déconcertante du personnage de Gilberte. L'humeur mélancolique du Narrateur pourrait-elle avoir pour cause quelque autre raison « cachée » ?

4391. Le Narrateur nous confie qu'il ne trouve plus Gilberte belle, et même, « qu'elle ne l'es(t) plus du tout ». A-t-on jamais eu le sentiment que Gilberte Swann était une fillette particulièrement « belle » ? Par ailleurs, le Narrateur ne nous a-t-il pas souvent répété qu'il avait une préférence marquée pour les femmes à la physionomie peu flatteuse ?

4392. Pour le Narrateur, le côté de Guermantes et le côté de Méséglise ne sont « pas inconciliables ». En quoi cela « boulevers(e) toutes les idées de (s)on enfance » ? Le Narrateur se rend-il compte que les rêves de son enfance n'étaient qu'une construction de son imagination débordante ?
4393. Lors d'une promenade nocturne, Le Narrateur et Gilberte s'arrêtent « un instant, comme deux insectes qui vont s'enfoncer au cœur d'un calice bleuâtre ». Quelle interprétation peut-on donner à cette très singulière métaphore ?
4394. Le Narrateur déclare à Gilberte, au détour d'un chemin : « Vous parliez l'autre jour du raidillon. Comme je vous aimais alors ! ». Est-il sincère ? A-t-il jamais éprouvé pour Gilberte de sentiment qui ait ressemblé à de l'amour ?
4395. Gilberte, elle-même, prétend qu'à l'époque elle « aimait » le Narrateur. Dit-elle vrai ? S'était-elle vraiment « deux fois... jetée à (sa) tête » ? Pour quelle raison Gilberte voudrait-elle faire croire au Narrateur qu'elle avait pour lui un sentiment qui lui a toujours été étranger ?
4396. Gilberte fournit-elle une explication plausible pour le geste obscène qu'elle avait esquissé lors de sa première rencontre avec le Narrateur ? Quel avait été ce geste qu'elle décrit comme « une façon tellement crue que j'en ai honte maintenant » ? Qui, à Combray, aurait pu initier

une petite bourgeoise comme Gilberte à une gestuelle aussi vulgaire ?

4397. Tout laisse présumer que la petite Gilberte Swann, loin d'être une petite fille modèle, avait polissonné avec l'enfant de chœur de Combray, Théodore. Celui-ci ne débauchait-il pas allègrement, dans les ruines du donjon de Roussainville, « toutes les petites paysannes du voisinage » ?

4398. La désormais respectable Gilberte de Saint-Loup se révèle-t-elle avoir été une fillette très différente de celle dont le Narrateur s'était vaguement amouraché durant son enfance ?

4399. Pour quelle raison Gilberte tient-elle à ce que le Narrateur sache que la petite fille de très bonne famille qu'il pensait qu'elle était à l'époque, était bien plus délurée qu'il l'avait imaginée ?

4400. Les confidences que Gilberte fait au Narrateur pourraient-elles s'interpréter comme une invitation discrète de la jeune femme au jeune homme pour l'encourager à la courtiser à nouveau, voire la séduire ?

4401. Cette pensée ne traverse pas un seul instant l'esprit du jeune homme. Le seul détail qui continue à le tarauder n'est-il pas l'image de Gilberte « marchant à petits pas à côté d'un jeune homme » sur les Champs-Élysées voilà

bien des années ? N'a-t-il pas eu, depuis toujours, l'intuition que ce « jeune homme » était en fait une femme travestie en homme ?

4402. le fait que, à l'époque et à son très jeune âge, Gilberte se promenait en compagnie de Léa, une gomorrhéenne confirmée, en dit-il long sur ses mœurs et sur sa double vie ?

4403. Après avoir élucidé le mystère du « jeune homme » des Champs-Élysées, le Narrateur déclare : « Ce qu'il y avait eu de réel sous l'apparence d'alors m'était alors devenu tout à fait égal ». Dit-il vrai ? Ne devrait-il pas être très troublé de découvrir que la plupart de ses connaissances, tant parmi les hommes que parmi les femmes, se découvrent une double identité, voire des personnalités « cachées » à multiples facettes ?

4404. Gilberte dit-elle vrai quand elle prétend que « tout cela est bien loin » et que depuis le jour où elle « a été fiancée à Robert », elle n'a plus jamais songé qu'à lui ? Gilberte, tout comme un grand nombre de personnages de *la Recherche*, tout comme le Narrateur lui-même, est-elle experte dans l'art de mentir ?

4405. Tout comme Andrée, Albertine, « Miss Sacripant », la femme de chambre de la baronne Putbus, Gilberte est-elle de « l'espèce de femme » que le Narrateur à la fois réproouve et vers qui il

se sent invinciblement attiré ?

4406. Lorsqu'il se retire seul dans sa chambre à coucher, le Narrateur, dans la contemplation, devient un tout autre personnage. Le spectacle qu'il contemple depuis la fenêtre le plonge dans un état de ravissement poétique qui s'apparente à une extase mystique. Le miracle, cependant, ne tient-il pas à ce que ce spectacle de « tant de verdure dans la fenêtre de (s)a chambre », ce « vaste tableau verdoyant » qui déploie sous ses yeux « la distance des lieues et des années », c'est Marcel qui le contemple, le regard illuminé, au fond de sa cellule monastique fumigée ?

4407. Quand le Narrateur revoit Robert de Saint-Loup, la perception qu'il a de son ami est profondément biaisée. Ne voit-il que le « vice » de son ami qui selon lui, imprègne toute sa persona ?

4408. Le Narrateur constate avec une certaine amertume que, contrairement à Charlus, Saint-Loup dans la maturité conserve son allant, sa vivacité, son intrépidité, son charisme. Le Narrateur ne donne-t-il pas l'impression d'être jaloux de ces enviables qualités de Robert dont il sait que jamais il n'a pu et ne pourra se prévaloir ?

4409. Selon le Narrateur, Robert de Saint-Loup ment « tout le temps » à Gilberte. Toutefois, le fait qu'il

mène une double vie ne le contraint-il pas à mentir ? Gilberte est-elle dupe des « affectations de sensiblerie » de son mari ? N'a-t-on pas l'impression, qu'à bien des égards, elle se rend complice de ses cabotinages ?

4410. Le Narrateur est mal placé pour blâmer son ami de mentir à sa femme alors que lui-même est expert dans l'art de la duplicité et du mensonge. La rancœur du Narrateur pourrait-elle avoir d'autres raisons « cachées » ? Son amertume pourrait-elle être causée par la pensée que son ami Robert a jeté son dévolu sur un garçon aussi beau, aussi enjôleur, aussi diablement pervers que Morel ?

4411. Le portrait que trace le Narrateur de son ami Saint-Loup mentant effrontément, « s'inonda(nt) d'eau froide, parla(nt) de sa mort prochaine, s'abatta(nt) sur le parquet comme s'il se fût trouvé mal » n'est-il pas complètement invraisemblable ? Le Narrateur, égaré par la jalousie et le ressentiment, perd-il ici toute objectivité ? Quant à Gilberte, semble-t-elle se formaliser des pitreries de son mari ?

4412. L'affection que porte Saint-Loup à sa femme est-elle sincère ? En épousant une telle femme, savait-il qu'il serait avantagé sur tous les fronts ? Savait-il que Gilberte serait à la fois une épouse docile et très compréhensive, à l'exemple de la

princesse de Guermantes avec son mari le prince Gilbert ?

4413. Les sentiments de Robert de Saint-Loup vis-à-vis du Narrateur demeurent inchangés. Cependant, comprend-on qu'à la longue Robert se soit quelque peu lassé de voir son ami faire preuve d'ingratitude à son encontre ? Le Narrateur ne s'est-il pas montré très injuste envers cet ami qui lui avait toujours montré une irréprochable fidélité ?

4414. Pour quelle raison Gilberte a-t-elle le « pressentiment d'une mort » prochaine de Robert ? Ou peut-être a-t-elle le sentiment qu'il pourrait avoir « une maladie » qui ne pardonne pas ? Cette prémonition qu'a Gilberte ne semble-t-elle pas singulière ? Sait-elle que les hommes au tempérament fougueux et au panache de Robert de Saint-Loup sont souvent voués, comme les héros romantiques, à une mort prématurée ?

4415. Morel est « reçu comme l'enfant de la maison » partout où se trouvent en résidence les Saint-Loup. Ce détail démontre-t-il à quel point Gilberte se montre très large d'esprit, voire complice des très versatiles comportements amoureux de son sémillant époux ?

4416. De son côté, Françoise se montre curieusement large d'esprit à l'égard de « protecteurs » tels que

Saint-Loup vis-à-vis Morel ou Legrandin vis-à-vis Théodore. Ne s'était-elle exclamée plus tôt que « si (elle) avait une fille à marier et qu'(elle) étai(t) du monde riche, (elle) la donnerai(t) au baron (de Charlus) les yeux fermés » ?

4417. Françoise considère-t-elle ces « protecteurs » comme des invertis ? Sait-elle ce qu'est l'homosexualité ? Néanmoins, se montre-t-elle beaucoup plus large d'esprit que Céleste Albaret quand elle affirme : « Alors le petit (Théodore) a compris qu'il fallait y mettre un peu du sien et y a dit : Prenez-moi avec vous, je vous aimerai bien, je vous cajolerai bien » ?

4418. Serait-il concevable d'imaginer Céleste Albaret déclarant : « Alors le petit Ernst (Forssgren) a compris qu'il fallait y mettre un peu du sien et y a dit : Prenez-moi avec vous, je vous aimerai bien, je vous cajolerai bien » ?

4419. Cette quelque peu invraisemblable largesse d'esprit que Marcel, l'auteur de *la Recherche*, prête à Françoise pourrait-elle être sa manière discrète d'exprimer le regret que Céleste Albaret, sa sublime servante au cœur simple et à l'ignorance abyssale, n'ait eu la plus petite lumière sur les mœurs homosexuelles ?

4420. Robert de Saint-Loup demande au Narrateur s'il n'est pas d'avis que Gilberte « a quelque chose de Rachel ». Se demande-t-on si la perception du

jeune marquis, s'agissant de ses partenaires amoureux – tant féminins que masculins – n'est pas singulièrement faussée ? Indépendamment de son « origine hébraïque », Gilberte présente-t-elle la moindre ressemblance avec l'actrice Rachel ?

4421. Gilberte joue-t-elle le jeu de son mari et déploie-t-elle tant d'efforts pour ressembler à Rachel, au risque de ne lui présenter qu'une caricature « complètement peinte... à la bouche sanglante » ? Cette conduite ne peut-elle avoir d'autre effet que d'éloigner son mari au lieu de le séduire ?

4422. Saint-Loup encourage-t-il sa femme à devenir « une espèce de Théodora » ? Veut-il la rendre plus désirable, ou cherche-t-il impunément à la repousser ?

4423. Saint-Loup est « flatté d'être aimé par Gilberte » parce qu'il sait que sa femme ne fait ni ne fera jamais quoi que ce soit pour contrecarrer ses aventures extraconjugales. Gilberte se montre-t-elle aussi large d'esprit pour les maîtresses de son mari que pour ses partenaires masculins ?

4424. En repartant pour Paris, Saint-Loup « confie » Gilberte aux bons soins du Narrateur. Verrait-il le moindre inconvénient à ce que son ami et son épouse aient une liaison ? Sait-il dès lors qu'une telle éventualité a moins de chances de se

produire que le télescopage des deux pôles ?

4425. Le Narrateur trace le portrait physique de Saint-Loup en utilisant des termes tels que « sa sveltesse », « son plumage », « sa tête si soyeusement et fièrement huppée sous l'aigrette d'or de ses cheveux », son air « coquet », « grand seigneur ». Certains de ces termes connotent de l'admiration, tandis que d'autres, tels que « particularité animale », « étrange », « ses cheveux un peu déplumés », son air « moitié zoologique », trahissent la rancœur du Narrateur. Ce portrait est-il contradictoire ou bien met-il en valeur les qualités très contrastées de Robert de Saint-Loup ?

4426. Le Narrateur est-il toujours aussi fasciné par la beauté, les cheveux blonds, la pénétration du regard, la décontraction, la sveltesse, l'immense panache de Robert ? Par ailleurs, est-il évident que, rongé par le ressentiment et la jalousie, il cherche par tous les moyens à déprécier son ami à nos yeux ? Bien que jamais il ne l'admette, se pourrait-il que, secrètement, il rage de voir que c'est Morel et non lui qui ait succombé aux charmes de Saint-Loup ?

4427. Le Narrateur s'exclame avec un certain dépit en parlant de son ami Robert : « On aurait voulu le posséder pour une collection ornithologique ». N'est-ce point là une manière détournée de dire